



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XLII. 31 Octobre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

ce que de tels principes fussent universellement établis dans le monde commerçant.

LETTRE XLII.

31 Octobre 1786.

On a dit aussi (& c'est le prince Ferdinand) que c'étoit moi qui avoit réfuté le compte rendu de de Launay. Depuis ce moment j'ai été me faire écrire chez de Launay tous les jours, & j'ai déclaré qu'en pareille matière, tourmenter les personnes, me paroïssoit si peu nécessaire aux choses, qu'indépendamment de la lâcheté de frapper sans mission un homme dans le malheur, il n'y avoit qu'un fat qui eût pu inventer une méchanceté si bête.

Sur une réplique à la réfutation de son compte rendu, Launay a reçu une lettre si dure, qu'il a demandé sur le champ la permission de se retirer. Le Roi a répondu que cette permission lui seroit accordée quand la commission n'auroit plus besoin de lui.

On murmure hautement ici, après en avoir longtemps parlé sourdement, qu'il se machine un traité entre la Russie, l'Autriche & la Prusse, dont le prétexte est la pacification de la Hollande. J'avoue que je ne vois pas à cela la plus légère apparence pour le moment. Le Roi, ni aucun de ses ministres, ne me paroissent avoir assez d'étendue dans l'esprit pour une pareille conception. Cependant c'est le cas assurément d'y faire une attention sérieuse... Comme je finissois cette phrase, je reçois avis sûr que le docteur Rogerson, médecin favori de la Czarine, celui-là même qu'elle

a envoyé à Vienne, & dont je vous ai parlé dans mes premières dépêches, vient d'arriver. C'est le cas, ou jamais, de faire la guerre à l'œil : mais ce genre d'escrime n'appartient qu'aux ministres; eux seuls en ont les moyens, ne fut-ce que par la toute-puissance des petits soupers, qui sont des tamis pour les secrets. Au reste, ce Rogerson revient d'Angleterre par Amsterdam, & sa route naturelle étoit bien de passer ici. Cependant je répète qu'il faut observer de près le cabinet d'Autriche & de Saint Pétersbourg, tout convaincu que je sois, quant à présent, que l'Empereur ne tend que des pièges à ce pays-ci. Ajoutez à tout ceci que je crois m'apercevoir très-clairement que le prince Henri se dégallomanise; cela ne l'avancera de rien; car c'est comme anti-Henri qu'on est anti-François, & non pas comme anti-François qu'on est anti-Henri. Mais ce Prince est turbulent, faux, perfide: autrefois il a réussi à Saint-Petersbourg. Il peut se flatter que si l'on a besoin de ce cabinet, on pensera à l'employer, & jamais on ne ressemblera mieux par la morale à feu Erostrate.

Le duc de Brunswick est arrivé samedi soir à Potsdam: c'est une espèce de secret à Berlin. Le dimanche on n'avoit encore fait que de la musique & des revues; mais il est certain que du dimanche au mardi il est parti deux courriers. Je n'en fais pas davantage; je manque de moyens pécuniaires & autres; mais c'est une chose si incommode que le désordre intérieur; quelques-uns des favoris sont si intéressés à le faire cesser, du moins dans certaines parties, puisqu'ils n'ont pas le sol, & il est à un tel excès dans le palais, que je ne puis pas ne point soupçonner qu'il y ait quel-

que grand objet de distraction qui absorbe le peu de momens que le Roi consacre au travail.

Il a eu une secoussé intérieure, où il s'est fait violence. Un deses écuyers favoris, Rumpel, fort insolent de la nature, & au point qu'à une revue il lui est arrivé de frapper un gentilhomme, sans qu'il en soit résulté aucune autre fuite, a eu un démêlé de subordination très-vif avec M. de Lindenau, nouveau premier écuyer, Saxon, ami de Bischopswerder qui l'a fait placer. Lindenau a envoyé l'insolent favori aux arrêts, & a rendu compte au Roi; celui-ci a fait un soubresaut violent; mais après quelques secondes de silence, il a non-seulement donné raison à M. de Lindenau, mais confirmé les arrêts d'une maniere très-seche, & pour un terme indéfini. Cela a rendu quelque énergie aux chefs, & tempéré un peu l'insolence des sous-ordres.

D'un autre côté, la division se met dans les favoris. Goltz & Bischopswerder ont eu un différend très-sérieux en Silesie. Le Roi ayant fait je ne fais quelles nouvelles nominations, Goltz s'est tu si froidement, que le Roi a voulu savoir les motifs de cette improbation tacite: C'est, a dit Goltz, que *Votre Majesté nous inonde de Saxons, comme s'il n'y avoit point de sujets chez elle.*--- Bischopswerder arrive peu de momens après, propose un Saxon; & le Roi lui dit très-brusquement: *Eh! sacredieu! vous ne me proposez jamais que des Saxons.*--- Probablement dans l'explication qui a suivi cette brusquerie, le Roi aura été indiscret; toujours est-il vrai que Bischopswerder en a eu une très-vive avec Goltz! Cela est replâtré; mais on peut conclure, avec probabilité, que Goltz le tartare & Bischopswerder le débonnaire, ne sont, ni ne feront très-cordiale-

ment ensemble. C'est le dernier qui a fait venir l'insignifiant duc de Holsteinbeck, & qui le porte au commandement des gardes, pour écarter de ce poste l'ancien favori Wartensleben.

Un cran plus bas, il semble que Chauvier reprend du crédit. Il a cru dans le commencement du regne, que la morgue de secrétaire avanceroit ses affaires: elle les a reculées; il paroît qu'il se retourne, qu'il reprend le département du maquerellage, des complaisances subalternes, même de l'espionnage, & que cela lui réussit.

Le Roi revient mercredi, pour repartir le jeudi, dit-on. Je n'entends rien à cette marche; mais ne seroit-ce pas un peu pour écarter le prince Henri, sans se brouiller avec lui? Ce Prince se trouvera étranger aux affaires par la seule topographie du Roi.

Le ministre de Blumenthal a demandé assez nettement sa démission au Roi, se plaignant que Sa Majesté, qui avoit chamarré de cordons quelques-uns de ses serviteurs moins anciens que lui, ne lui ait pas donné cette marque d'honneur. Sa retraite, qui n'est pas accordée, est un objet de peu d'importance; mais on dit que le Roi ne demande pas mieux, afin d'avoir une place à donner. On annonce, & d'un assez bon coin, que cette place, ou plutôt une place principale, sera tout à l'heure arrangée pour un homme très-marquant, & qui déplaira à tout le monde. Je ne puis ni deviner qui c'est, ni croire que le Roi ait la force de déplaire à tout le monde.

Hertzberg est toujours en baisse, si ce n'est en chute de crédit. Il est de fait, que, depuis le retour de Silésie, il n'a pas dîné avec le Roi.

Welner est à Potsdam.

Ne vous laissez pas persuader par la légation, qu'il n'y a rien à craindre du côté de l'Autriche. Je suis convaincu que le Roi n'a pas un parti pris; que l'Empereur le tâte, & que quelque chose nous échappe. Rien de moins extraordinaire assurément quant à moi. J'avoue que je suis surpris moi-même de tout ce que je parviens à savoir, quelque peu que ce soit; mais il ne peut y avoir de secret ici pour le ministre de France, que faute d'argent ou d'activité.

On vient de me conter que le général Rodig avoit appelé en duel le comte de Görtz; on n'en dit pas le sujet, & cela me paroît peu vraisemblable; cependant la nouvelle est de bon lieu, quoique d'un jeune homme.

L E T T R E X L I I I .

4 Novembre 1786.

M. de Launay est suspendu de toutes fonctions par une nouvelle lettre infiniment dure, & passablement incohérente. J'ai cependant peine à croire qu'on veuille souiller le commencement du regne par une inutile cruauté. La victime est immolée à la nation, du moment où l'homme n'est plus en place; le reste ne seroit que l'explosion d'une haine gratuite, puisque ce malheureux ne peut plus faire ombre à personne. M. de Verder est à la tête de la régie. Nous verrons ce que produira un nouveau régime, ou plutôt s'ils sauront l'établir. En attendant, le renvoi de quarante François est décrété *in petto*, & je ne vois pas que ces especes de vèpres siciliennes conquiè-